

SUZANNE CARRIÈRE *Un parcours passionnant*

PAR SUZANNE DÉCARIE



© Marcel La Haye

SON NOM EST ASSOCIÉ À LA PRÉVENTION ET AU DÉPISTAGE DES ITSS, NOTAMMENT DU VIH-SIDA, À L'ACCESSIBILITÉ AUX SERVICES D'INTERRUPTION VOLONTAIRE DE GROSSESSE, À L'ITINÉRANCE, AUX INÉGALITÉS SOCIALES, À LA SANTÉ MENTALE... DIRECTRICE DES SERVICES GÉNÉRAUX ET PROGRAMMES SPÉCIFIQUES AU CSSS JEANNE-MANCE, SUZANNE CARRIÈRE TOUCHE À TOUT À CELA.

Sa direction compte 405 employés, 8 groupes de médecine de famille, 12 chefs de programmes, dont plusieurs ont des mandats qui dépassent les frontières du CSSS. « J'ai une équipe d'expérience. Ça me motive et me mobilise. » Tout ce qui touche le développement et l'amélioration des services la stimule. « Je ne suis qu'un élément, mais je partage toujours ma vision, mon expertise, mes connaissances et mes croyances afin d'influencer les instances, la population, les partenaires publics, communautaires, institutionnels ou policiers. »

Passionnée, audacieuse et déterminée, Suzanne Carrière adore le rôle de gestionnaire qu'elle assume depuis 16 ans, tout en constatant qu'on en sous-estime les exigences. « Chacune des décisions prises résulte d'un ensemble de facteurs et de paramètres imposés par le Ministère ou l'Agence. Lorsqu'on est d'accord, c'est facile. Mais on doit aussi agir, même quand ça nous heurte. On devient alors la cible des insatisfactions... »

FAIRE BOUGER LES CHOSSES

Reçue infirmière en 1974, elle va d'apprentissages en découvertes. Elle passe de l'urgence à l'Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal à la coordination des soins infirmiers à l'Hôpital de Thetford Mines, puis des soins intensifs aux soins à domicile au Centre hospitalier

de Trois-Rivières. « On ne travaillait pas encore en équipe multidisciplinaire. J'étais consciente que les gens que je visitais avaient souvent besoin de plus que des soins. »

Au début des années 1980, elle entre au CLSC Centre-Ville de Montréal au soutien à domicile d'abord, puis en santé au travail, et aux services courants. En élevant ses deux enfants, elle termine un baccalauréat et intègre une des premières équipes multidisciplinaires formées pour répondre aux besoins particuliers de la clientèle VIH/sida. « Un défi passionnant ! »

« *Notre raison d'être, ce sont les services aux personnes.* »

LES ANNÉES SIDA

Nous sommes en 1989, au cœur du quartier gai de Montréal. Suzanne Carrière a la difficile tâche d'annoncer à des jeunes qu'ils ont contracté un virus alors fatal. « Nombre d'entre eux décédaient deux ou trois ans après avoir reçu leur diagnostic. »

Engagée dans divers comités, connue dans le milieu, elle accepte bientôt un remplacement à l'Hôtel-Dieu où elle enseigne aux patients atteints de sida – des hommes dans la trentaine pour la

plupart – l’auto-administration de la médication. « Ça leur permettait de sortir de l’hôpital. Ils avaient une telle soif de vivre, mais savaient la mort proche. J’espérais contribuer à l’amélioration de leur condition. » Elle prend aussi part à l’élaboration d’un protocole pour les toxicomanes, de plus en plus nombreux à être touchés par le VIH.

À la demande du Ministère, elle joint le Centre québécois de coordination sur le sida (CQCS). Elle participe alors au développement d’un programme provincial de dépistage anonyme, à l’évaluation des établissements dotés de services spécifiques pour la clientèle VIH/sida et à la mise en place d’une ligne téléphonique provinciale mettant les médecins des régions éloignées en lien avec des spécialistes, ce qui leur permettait de mieux répondre aux besoins des clients affectés. « Puis, l’affaire du sang contaminé nous a mobilisés [Des centaines de personnes ont contracté le virus du sida après avoir reçu une transfusion sanguine au cours des années 1980. Des milliers d’autres, celui de l’hépatite C.] Confrontés dans leurs valeurs, les intervenants avaient peur. Il fallait les former et les convaincre d’adopter des mesures de protection pour soigner les patients sans s’exposer à des risques ». Suzanne devait rester au CQCS trois mois, elle y est demeurée... trois ans.

À l’appel de la Régie régionale, elle organise des formations sur le VIH et l’homosexualité, dont on commençait alors à parler, avant de réintégrer son CLSC en 1996, lequel était devenu le CLSC des Faubourgs sous le coup des fusions.

DU CLSC AU CSSS

Forte de son expérience, elle s’installe rue de la Visitation comme chef du programme de soutien à domicile, qui offre entre autres des services aux personnes atteintes du VIH/sida. « Je restais dans ma sphère d’expertise avec la gestion d’un nouveau défi. » Elle passe aux services généraux, devient responsable de l’équipe d’interruption volontaire



© Marcel La Haye

de grossesse, développe le volet d’échanges de seringues avec la Santé publique. « Il fallait former le personnel et les usagers qui craignaient la clientèle des toxicomanes, tout en apprenant à cette dernière à adopter des comportements acceptables. »

Elle vient de prendre la direction de l’équipe Itinérance, un service 24/7, quand la fusion des CSSS élargit son mandat. Elle hérite du volet de la santé publique, vite remplacé par celui de la santé mentale, « avec application du plan d’action ».

Elle dirige déjà l’équipe Côté Cour qui offre des services aux victimes de violence conjugale et familiale à la Cour municipale de Montréal et à la Cour provinciale. Avec l’équipe Urgence psychosociale-Justice (UPS-J), elle participe, en collaboration avec les ministères de la Justice et de la Sécurité publique, une fondation et des organismes communautaires, à la mise sur pied du Tribunal de la santé mentale, devenu le Programme d’accompagnement Justice-Santé mentale qui vise à éviter l’incarcération des personnes ayant des problèmes de santé mentale.

Le CSSS Jeanne-Mance

Situé à Montréal, le territoire du CSSS Jeanne-Mance comprend les quartiers Saint-Louis, Mile-End, Plateau-Est et Plateau-Ouest, situés dans l’arrondissement Plateau-Mont-Royal et Sainte-Marie, Saint-Jacques, Faubourg Saint-Laurent et Vieux-Montréal, situés dans l’arrondissement Ville-Marie.

À la demande du Service de police de la Ville de Montréal, elle prend part à la création d’une équipe mobile de référence et d’intervention en itinérance (EMRII), soit une infirmière et un travailleur social qui travaillent avec des policiers auprès des itinérants. « On a appris à collaborer en respectant nos différences. Ils sont là pour la sécurité publique. Nous, pour le volet biopsychosocial de l’individu. On constitue une patrouille mixte intervenant-policier. »

Souvent de nouveaux projets l’interpellent, comme l’implantation de sites d’injection supervisée. « Lorsque notre clientèle est concernée, on met les services en place. On l’a fait récemment avec le dépistage et le suivi de l’hépatite C. Notre territoire détient le plus haut taux de toutes les ITSS. »

Suzanne Carrière fait tout son possible pour répondre au mieux aux besoins de plus en plus complexes d’une population disparate. « Notre raison d’être, ce sont les services aux personnes, rappelle-t-elle. On doit constamment soutenir les intervenants pour adapter leur pratique à la réalité et aux besoins de la clientèle. »

Fière de son parcours, Suzanne Carrière se dit chanceuse. « Le champ de travail de l’infirmière est si large : toucher la santé des gens, c’est toucher leur cœur ! On a cru en moi, on m’a confié des mandats variés et on m’a soutenue en me donnant les moyens d’influencer le cours des choses. » Elle s’est souvent demandé si elle était la bonne personne pour remplir tel ou tel rôle, mais ça ne l’a jamais arrêtée. « Quand je crois en quelque chose, c’est plus fort que la peur. » ■

ILS ONT DIT :

« Animée d’une immense détermination et d’une soif innée de justice et de loyauté, Suzanne est une femme de “causes” qui agit par conviction et dans le respect des valeurs qu’elle défend. Suzanne, c’est le sourire magnifique et la démarche volontaire d’une gagnante de course à obstacles. »

Michelle Rompré, ex-conseillère en communications au CQCS

« Quand j’ai pris la direction du CLSC des Faubourgs, Suzanne était en prêt de service à l’Agence. J’ai vu son potentiel, je l’ai rapatriée, et je ne l’ai jamais regretté. Femme d’action et d’ambition, responsable, bonne communicatrice, elle est centrée sur les services à la clientèle et elle sait accueillir la marginalité. »

Renée Spain, ex-directrice générale du CLSC des Faubourgs

« Responsable du dossier Itinérance au Centre Dollard-Cormier, j’ai d’abord côtoyé Suzanne comme partenaire. Quand cette femme intègre, généreuse et impliquée m’a demandé d’assurer un intérim, j’ai accepté. Et je suis restée. »

Françine Côté, chef des programmes spécifiques, CSSS Jeanne-Mance